



INFO-AFDU

Le bulletin d'information de l'Association des femmes diplômées des universités de Québec



Mot de la présidente

D'hier à aujourd'hui

Il y aura bientôt soixante-cinq ans que l'AFDU Québec a pris naissance. Entraînées dans la course quotidienne qui nous pousse à ne penser et à ne réagir qu'à ce qui se passe maintenant, aujourd'hui et tout de suite, il nous arrive d'oublier de prendre du recul, de voir le chemin parcouru, les réussites, les écueils et surtout, de réfléchir à ce qui nous attend ainsi qu'aux moyens à prendre pour faire face à la réalité de 2013 et, surtout, à ajuster notre tir pour demeurer une association qui garde le cap sur sa mission première : l'éducation pour toutes les femmes du Québec, quels que soient leur origine, leur âge, leur religion, etc.

C'est en 1949 qu'a été officiellement créée la section francophone AFDU Québec, s'alliant alors aux organisations internationale FUW/FIFDU et canadienne CFUW/FCFDU. La FCFDU naquit en 1919, fruit d'une solidarité féminine universitaire pour répondre à un besoin criant de participer à l'équilibre mondial et d'y apporter une touche que seules les femmes peuvent donner. Durant ces années, les femmes qui se destinaient à des études supérieures étaient rares, et ce pour de multiples raisons. Il était impérieux de s'engager dans un travail de société pour apporter des changements. Grâce à l'AFDU Québec, le niveau provincial a été créé (1970), puisqu'il faut un ensemble de provinces légalement identifiées pour créer une fédération.

C'est en 1961 que l'association a connu son apogée, autant au niveau de la taille du contingent de membres (une centaine) que de son engagement dans des débats sociaux dont plusieurs traces sont conservées dans nos

archives : sur les manuels scolaires à la Commission Parent ; sur la situation de la femme au Québec à la Commission royale d'enquête ; et sur la famille en tant qu'agent de culture au Congrès national de la famille.

L'AFDU a participé à l'instauration du système de garderies tel qu'on le connaît aujourd'hui, ce qui s'inscrivait parfaitement dans sa mission. En effet, comment peut-on participer à la vie politique et sociale s'il faut en même temps rester à la maison pour prendre soin des enfants ? Comment poursuivre des études avancées si une aide extérieure n'est pas présente ?

Plusieurs réalisations de l'AFDU Québec sont peut-être tombées dans l'oubli. Par exemple, le jumelage avec d'autres clubs. Le premier fut celui entre Montréal et Paris. Par la suite, un jumelage fut suggéré entre les villes de Québec et Montpellier, ces deux villes ayant plusieurs affinités. *(suite p. 2)*

Godelieve De Koninck, coprésidente

Votre numéro...

- Mot de la présidente, p. 1
- Compte-rendu des activités, p. 2
- Entrevue avec Julie Vincent, p. 5
- Activités à ne pas manquer !, p. 7

(suite de la une) En 1981, 1984, 1991, 1995, 2006 et 2008, un va-et-vient a donné lieu à des rencontres enrichissantes qui perdurent dans les correspondances épistolaires des deux associations. Il y a aussi eu des visites internationales. En 2005, un groupe de femmes diplômées de Hollande sont venues à Québec et par la suite un groupe de Québec leur a rendu la pareille en 2007.

N'oublions pas l'édification du pavillon Agathe-Lacerte, fruit du travail de l'AFDU Québec, qui déplorait l'absence sur le campus de l'Université Laval d'une résidence réservée uniquement aux femmes.

En 1990, la Fondation AFDU Québec a été mise sur pied. Entité distincte de l'Association, elle prend en charge tout ce qui concerne les bourses remises aux étudiantes, la recherche de donateurs ainsi que la soirée de remise des bourses.

Les années ont passé. Maintenant, les femmes ont un accès plus facile à l'université, elles y sont mêmes majoritaires et évoluent dans tous les domaines. L'AFDU Québec, toujours à la recherche de nouveaux défis, a décidé il y a quelques années de se pencher sur une catégorie de femmes qui sont encore tenues à l'écart des études avancées, voire des études tout court, soit les femmes des Premières Nations. Un ajustement s'est avéré nécessaire, puisque leurs difficultés surgissent plus tôt que l'université, c'est-à-dire dès le secondaire. C'est donc avec le Centre de formation de la main-d'œuvre de Wendake qu'il est devenu possible de travailler et d'obtenir une participation intéressante. Ainsi, nous octroyons maintenant des bourses à des étudiantes autochtones qui terminent leur cégep. Nous savons qu'il faut les prendre là où elles sont rendues et accepter leur cheminement différent du nôtre.

Le 19 octobre prochain se tiendra à Québec, l'assemblée générale des clubs de la province. La journée tiendra lieu de forum sur l'éducation. Au programme, une conférence d'une représentante des Premières Nations, suivie d'une de M. Pierre Du-

chesne, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie. Ce dernier a lancé l'idée de s'occuper plus spécifiquement des étudiants de première génération, ce qui nous satisfait pleinement! Dans l'après-midi, des ateliers permettront de mieux cerner la réalité amérindienne dans le cursus scolaire. Encore une fois, votre association joue de modernité et d'audace. Vous êtes toujours invitées à participer et à suggérer des activités ou sujets qui vous semblent d'intérêt pour l'AFDU Québec.

Godelieve De Koninck, co-présidente

Compte-rendu des activités

À la découverte de Philadelphie la magnifique *Voyage-bénéfice du printemps*

Depuis plusieurs années déjà, l'arrivée du printemps signifie pour l'AFDU Québec et ses amis voyageurs la découverte d'une nouvelle destination. En 2013, c'est Philadelphie, ville riche en culture et en histoire, qui était choisie. Le soleil était à peine levé en ce matin du 30 mai que les trente-sept voyageurs prenaient la route dans la bonne humeur. Ce voyage annuel a en effet ses fidèles, heureux de se retrouver d'un voyage à l'autre.



Pour se délasser du long trajet de cette première journée, un arrêt était prévu dans la charmante ville de Stockbridge pour une visite qui fut, hélas, de trop courte durée au Musée Norman Rockwell, célèbre illustrateur américain. Après l'installation à l'hôtel à quelques kilomètres de là, certains d'entre nous choisirent de retourner à Stockbridge pour le souper au Red Lion, auberge typique de la région. Le lendemain midi, c'est une chaleur étouffante qui nous attendait à Philadelphie. Au terme d'une promenade à pied dans le centre-ville, comprenant un arrêt au Reading Terminal pour le lunch et une incursion au magasin Macy's pour admirer l'orgue Wanamaker qui y trône depuis le début du siècle dernier, nous avons rendez-vous dans le cœur historique de la ville pour un tour guidé en véhicule amphibie. Cette première journée à Philadelphie se terminait par une visite du musée de la Barnes Foundation et de ses trésors. Quelle quantité monumentale d'œuvres de grands maîtres, en particulier des peintres impressionnistes !

Quittant notre hôtel en banlieue le lendemain matin, nous nous sommes dirigés vers la vallée de Brandywine, où le jardin magnifique de Winterthur nous attendait. Quelle agréable surprise. Un tramway nous a permis de parcourir sans se fatiguer ce parc planté et aménagé par M. Henry Du Pont, le célèbre homme d'affaires et mécène. Une visite du manoir, comportant plus de 175 pièces, a révélé un musée consacré à l'art décoratif américain, chaque pièce étant meublée de pièces originales. Même les boiseries, les tentures et autres détails proviennent d'anciennes demeures américaines. Profitant d'un moment de liberté, chacun-e put se promener à loisir dans les jardins avant de prendre le lunch dans ce lieu de sérénité.

De retour à Philadelphie, on nous déposa à l'Art Institute, un autre incontournable monument de la ville. Là encore, il y avait tant à voir que ce fut avec regret que le groupe se retrouva pour notre

prochaine destination, un souper à la légendaire City Tavern dans le centre historique.

Le programme de notre dernière matinée à Philadelphie prévoyait une visite inusitée, celle du Eastern State Penitentiary. Deux jeunes guides chevronnées nous ont fait découvrir un aspect de la philosophie quaker qui fut à l'origine de ce pénitencier. En effet, l'on croyait que l'isolement permettrait aux détenus de réfléchir et se repentir alors que dans les pénitenciers de l'époque la promiscuité faisait de ces lieux de véritables écoles du crime. Ce nouveau type de pénitencier, avec un lieu central de surveillance d'où partaient des blocs de cellules séparés par des allées a été un modèle architectural pour plusieurs autres institutions carcérales par la suite.



Il restait un peu de temps libre avant de quitter la ville et la plupart en profitèrent pour déambuler dans les environs ou encore visiter le joli musée Rodin avant de prendre le repas du midi. C'est ainsi que nos voyageurs comblés dirent adieu à Philadelphie. Sur le chemin du retour, nous fîmes un arrêt pour le repas de soir à Albany, ce qui nous permit d'avoir un aperçu de cette très jolie ville.

Le lendemain matin, une autre visite surprise nous était proposée en début de journée soit le site de Howes Caverns, une curiosité géologique. Une grotte à 170 pieds de profondeur creusée par une rivière souterraine. Nous avons même eu droit à une courte « croisière » en barque dans une partie encore immergée de la grotte.



Le 3 juin en soirée, c'est un groupe de voyageurs fatigués certes, mais très satisfaits, qui revenait au bercail. Les organisatrices purent se dire : mission accomplie ! En effet, ce voyage se solde par un bénéfice de plus de 4 800 \$ pour la Fondation AFDU, ce qui – il faut le rappeler – est l'objectif primordial de nos voyages-bénéfices.

Judith Sanschagrin

Congrès de la FCFDU

L'assemblée générale de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU) a eu lieu à Saskatoon, en Saskatchewan, du 11 au 14 juillet 2013. L'AFDU Québec y était représentée par sa coprésidente, M^{me} Judith Sanschagrin, également directrice régionale pour le Québec francophone. Le congrès a réuni plus de 160 membres des différentes associations de femmes diplômées à travers le pays. Cinq résolutions, qui feront désormais partie du recueil des politiques de la FCFDU, ont été votées. Elles traitent des enjeux suivants : la lutte contre l'intimidation et la cyber-intimidation, la lutte contre l'hypersexualisation et les images qui exploitent les jeunes enfants et les adolescents, la nécessité de nommer un commissaire national indépendant responsable des droits des enfants, la promotion de la mise en œuvre d'un programme gouvernemental assurant un revenu de base pour contrer la pauvreté et enfin, la promotion de la réduction du sel dans l'alimentation. Ces résolutions proviennent des préoccupations des différentes asso-

ciations membres de la FCFDU et elles visent à supporter les actions de défense des intérêts de la FCFDU.

Le congrès annuel comprend deux axes principaux, soit l'assemblée générale elle-même avec le dépôt des différents rapports et l'adoption des résolutions, puis les ateliers. Ces derniers sont répartis sur deux après-midis. La première série sous la responsabilité de la FCFDU traite généralement de sujets reliés directement au fonctionnement des clubs et de la fédération. La seconde série, thématique, présentait cette année des femmes agentes de changement dans différents domaines : l'industrie des ressources naturelles, l'éducation et les affaires, la politique, les arts, le divertissement et les médias. Tous ces ateliers se sont révélés des occasions de partage d'idées, d'échanges et aussi certainement de formation ; une opportunité d'élargir notre vision de la présence des femmes dans la société et de mieux connaître les rouages de notre organisation.

La partie sociale non négligeable est toujours fort conviviale et permet des rencontres amicales dans un contexte détendu. La conférencière du banquet de clôture, Catriona Lemay Donan, patineuse de vitesse et athlète olympique, a livré un discours fascinant sur les valeurs qui ont orienté sa carrière et qui l'inspirent aujourd'hui dans son engagement aux causes humanitaires.

Bref, un congrès fort bien organisé. La nouvelle gouvernance insuffle un dynamisme nouveau à l'organisation et on sent un réel désir de mieux servir ses membres. Au chapitre des nouvelles initiatives, notons l'avancement du projet de célébration des 100 ans de la Fédération en 2019. Une autre proposition répond au désir manifesté par les clubs d'un projet à l'échelle nationale. On nous annonce donc cette année une initiative nationale sur la prévention de la violence faite aux femmes et aux filles. Chaque club est invité à s'associer à d'autres groupes locaux, à créer des partenariats pour développer des activités reliées à ce thème. La FCFDU a créé un document offrant

différentes suggestions d'activités qui pourra servir de guide aux clubs souhaitant s'associer à cette initiative nationale.

Au chapitre des réalisations, on notera que la FCFDU et les associations membres ont accordé en 2012-2013 plus d'un million de dollars en bourses d'étude et de perfectionnement.

Le prochain congrès se tiendra à Kitchener en juin 2014. Le Québec sera l'hôte de celui de 2015. La ville de Québec suscite beaucoup d'intérêt. Pourrions-nous répondre à cet appel ? Un projet certes fort enthousiasmant et mobilisateur mais qui requiert que chacune mette l'épaule à la roue. Sommes-nous prêtes ? Pourquoi pas ?

Judith Sanschagrin

Le festival de Lanaudière, une destination toujours appréciée

Un concert dans le très beau décor naturel du festival de Lanaudière, voici une destination toujours très appréciée des voyageurs qui se font un plaisir de soutenir la Fondation AFDU de cette façon. C'est la destination que les membres du conseil de l'AFDU Québec avaient choisie pour leur voyage-bénéfice de l'été 2013, le 9 août, un voyage qui a suscité l'intérêt de cinquante-six personnes et en a laissé d'autres avec leur désir de participer, faute de places.

La température nous a favorisés puisque nous avons eu une journée magnifique. Le circuit, dans la région de Nicolet, Pierreville, Sorel, Lanoraie et les îles a fait découvrir à plusieurs voyageurs des paysages inconnus et ravissants. L'hôtel Monfort à Nicolet et l'hôtel de la Montagne Coupée à St-Jean-de-Matha, se sont avérés d'excellents choix pour le lunch et le souper, même si en raison d'un horaire un peu chargé – ne le disons pas trop fort –, les voyageurs n'ont pu apprécier à leur juste valeur le décor et les alentours.

La cathédrale de Nicolet, notre première destination, est un monument qui vaut sans contredit le détour, comme dit Michelin, autant pour son archi-

tecture que pour ses vitraux. La visite a été très prisée, surtout que nos voyageurs ont bénéficié d'un excellent guide en la personne de M. Gervais.



Le Musée des Abénakis, à Odanak, notre deuxième destination, aurait mérité beaucoup plus qu'une visite à la sauvette, ce qui fut le cas malheureusement, d'autant plus qu'il y avait en ajout une magnifique exposition d'estampes inuit, une exposition itinérante réalisée par le Musée canadien des civilisations. Comme celle-ci se tient jusqu'au 14 octobre, plusieurs se sont promis d'y retourner.



Le concert, sous la direction de Kent Nagano, avec l'orchestre symphonique de Montréal et d'excellents solistes a terminé la journée en beauté. Ce fut au total un magnifique voyage et une source de revenus plus que satisfaisante pour notre fondation, ceci grâce à l'excellent travail des organisatrices, Judith Sanschagrin, Thérèse Demers et Suzanne Lemire.

Suzanne Lemire

Entrevue avec Julie Vincent

Afin de rejoindre plus de jeunes femmes des Premières Nations et de les accompagner sur le chemin d'études avancées, l'AFDU Québec a cherché une façon d'aider ces dernières. Nous avons découvert le CDFM (Centre de formation de la main-d'œuvre), situé à Wendake, si près de chez nous. Ceci nous a permis aussi de faire la connaissance de la directrice de ce centre d'études, M^{me} Julie Vincent, femme dynamique, la tête pleine de projets. Nous lui avons posé quelques questions pour mieux connaître le centre qu'elle gère et, surtout, ses objectifs à court et à long terme.



Madame Vincent, pourriez-vous nous dire en quoi consiste votre centre, le CDFM ? D'où vient votre clientèle - filles, garçons -, votre financement, vos objectifs à court et à long terme ?

Le CDFM est un établissement d'enseignement autonome et francophone, offrant des programmes d'éducation des adultes, de formation professionnelle et de techniques collégiales aux membres des Premières Nations. Nos élèves proviennent d'un peu partout au Québec : nous accueillons des Innus, des Wendats, des Attikameks, des Abénakis et des Algonquins, en proportion égale femmes-hommes. Nos programmes et projets sont financés par de nombreux partenaires, dont le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport [du Québec] et celui des Affaires autochtones et du Développement du Nord [du Canada] ; certaines sources de financement sont récurrentes, tandis que d'autres sont rattachées à un projet en particulier. Le CDFM est privilégié de pouvoir compter sur ces partenaires dynamiques et ouverts.

L'objectif central du CDFM est de toujours répondre aux besoins identifiés par les communautés et les individus, afin de préparer une nouvelle génération de leaders, de professionnels, de citoyens prêts à s'investir dans leur milieu. C'est d'ailleurs pour

quoi nous avons mis l'accent, pour les trois prochaines années, sur les programmes de formation dans les métiers de la construction et de la santé. Nous avons également développé un projet favorisant le recrutement de femmes dans certains métiers traditionnellement masculins.

D'où est venue cette idée de faire un centre de formation exclusivement réservé à une clientèle des Premières Nations ?

Le CDFM a été mis sur pied, il y a 20 ans, afin de répondre à un manque criant de services en éducation des adultes pour les Premières Nations. Il n'existait aucune passerelle entre le cycle secondaire et le cycle postsecondaire ; et considérant le taux de décrochage élevé au secondaire dans les communautés, il était vite devenu impératif d'offrir une voie alternative aux adultes souhaitant mettre à jour leurs connaissances ou acquérir les compétences nécessaires afin d'intégrer le postsecondaire ou le marché du travail. Il apparaissait également important d'offrir à ces élèves un milieu d'études respectueux de leur style d'apprentissage, de leurs culture et de leur parcours de vie ; d'où l'idée de créer un centre par et pour les Premières Nations.

Depuis quand êtes-vous directrice ? Comment avez-vous réussi à prendre la tête et devenir ainsi l'âme dirigeante de ce centre ?

Je suis directrice du CDFM depuis ses débuts, il y a 20 ans, la première et la seule directrice que le centre ait eue. L'idée de mettre en place un tel centre m'est vite apparue comme un levier de développement socioéconomique bien adapté aux besoins réels de nos communautés. Je me suis entourée d'une équipe compétente et dédiée à la réussite des élèves dès les débuts du projet. L'émergence du centre fut un travail progressif : nous avons débuté avec sept élèves et un seul programme, améliorant notre offre de services au fil des ans, des besoins et des possibilités de financement.

Quels sont d'après vous les plus grands succès du Centre ? Ses plus grandes difficultés ?

Notre plus grand succès, c'est de voir nos élèves réussir : réussir leur parcours scolaire, atteindre leurs objectifs personnels et professionnels, réussir à se prendre en main et à assurer une stabilité à leur famille. Rien de plus gratifiant que de savoir que nos anciens élèves ont trouvé un emploi ou une formation professionnelle ou collégiale à la hauteur de leurs intérêts et de leurs capacités !

Quant à la plus grande difficulté, je dirais qu'elle réside en l'absence de financement récurrent sur plusieurs années, ce qui nous permettrait de planifier les services à plus long terme et d'assurer une meilleure stabilité aux élèves et à l'équipe. Il est toujours un peu périlleux de ne savoir qu'à la dernière minute que tel financement sera octroyé pour 12 mois, à telles conditions ; les services s'en trouvent bousculés, les élèves aussi, et ça ajoute au stress que certains vivent lors de périodes de transition.

Vous avez certainement des projets pour permettre encore plus d'ouverture pour vos protégé-e-s ?

Nous travaillons présentement avec nos partenaires ministériels à deux projets rassembleurs pour nos élèves et nos communautés : la création d'un DEP en arts et métiers traditionnels des Premières Nations et la reconnaissance ministérielle des cours de langue wendat offerts en éducation des adultes. L'intégration et la reconnaissance des composantes culturelles et linguistiques de nos communautés s'avèrent un gage de succès et de fierté pour nous.

Un projet de CPE est sur la planche, ce qui faciliterait la vie des femmes qui désirent continuer ou reprendre des études. Pouvez-vous nous en parler ?

Oui, ce projet est en marche et représente une étape importante dans le développement de notre offre de services adaptée aux besoins des élèves et de la communauté. Nous déposerons d'ici novembre 2013 un projet de garderie en milieu de travail d'une

capacité de 60 places. Cette garderie proposera un programme pédagogique complet aux jeunes enfants, en plus d'offrir des ateliers de compétences parentales et de stimulation précoce. Comme ce centre sera ouvert directement en milieu de travail, il sera possible pour les parents de passer du temps de qualité avec leurs jeunes enfants pendant la journée, que ce soit lors des pauses ou à l'heure du dîner. Notre garderie assurera également l'intégration des cultures des Premières Nations, afin de favoriser la consolidation des acquis et de mousser la fierté et l'estime de soi auprès des jeunes enfants.

Quel est votre vœu le plus cher pour le CDFM ?

Notre souci constant, et notre vœu le plus cher, reste de répondre aux besoins des communautés et des individus, de diversifier nos services en ce sens, d'innover et de créer des programmes et des projets porteurs pour les Premières Nations, tout en assurant l'intégration des cultures et l'adaptation des services aux réalités des Premières Nations. En bref, notre vœu le plus cher est d'entretenir le dynamisme, la force et l'énergie qui nous animent depuis 20 ans et qui font du CDFM un milieu de vie et d'études favorisant la réussite des élèves. Nous souhaitons devenir un incontournable, une référence en matière de réussite et d'accompagnement éducatifs.

Merci et bonne chance dans tous vos projets !

Activités à ne pas manquer !

Assemblées générales

Les assemblées générales de l'AFDU Québec et de sa Fondation sont prévues pour le **30 septembre à 17 heures**. Comme à l'habitude, ce sera pour vous l'occasion d'apprécier le travail réalisé par nos deux conseils d'administration ainsi que nos projets d'avenir. Un goûter sera servi. Nous vous attendons en grand nombre !

Réunion provinciale

La réunion provinciale de l'AFDU se tiendra à Québec cette année **le 19 octobre** et prendra la forme d'un Forum sur l'éducation. Parmi les invités, une représentante des Premières Nations ainsi que M. Pierre Duchesne, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie du Québec. Cette journée s'annonce prometteuse et très intéressante. Vous y êtes toutes chaleureusement invitées.

Un bazar !

Toujours à l'affût de nouvelles façons d'amasser des fonds pour octroyer des bourses à des étudiantes qui désirent poursuivre des études avancées. Le Conseil d'administration a donc décidé de mettre sur pied un « bazar » comme nous en avons connus autrefois. Il aura lieu **le dimanche 24 novembre dans l'après-**

midi. Si vous avez parmi vos trésors oubliés des objets qui pourraient susciter un intérêt, n'hésitez pas à nous les faire parvenir (antiquités, peintures, argenterie, souvenirs de voyage, etc.). Un excellent moyen de faire profiter à d'autres de ce dont nous aimerions nous départir. Nous vous aviserons sous peu des lieux de chute.

Brunch de Noël

Ce dernier connaît une popularité croissante. Il aura lieu **le dimanche 15 décembre à 11 heures 30** au pavillon Agathe-Lacerte de l'Université Laval. Cette année, plutôt que de passer le chapeau, le Conseil d'administration a pensé demander quinze dollars par personne pour permettre d'augmenter encore une fois nos fonds. C'est un repas apprécié et le vin est fourni ! Encore une fois, nous vous attendons avec vos conjoints et amis en grand nombre.

Nous souhaitons la bienvenue à Élisabeth Mainguy et Laurence Molinas, nos nouveaux membres !

Coordination :
Godelieve De Koninck
Montage et soutien technique :
Alexandre Saulnier-Marceau